



Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 5 mai.—Trois membres du cabinet, les secrétaires Gage et Alger et l'avocat général Griggs, n'ont pas assisté à la séance tenue ce matin.

La séance a été comparative-ment courte. Diverses questions ont été discutées. Les secrétaires Long et Wilson arrivaient de voyage, le premier de la Nouvelle-Angleterre et le second du sud. Ils ont raconté divers incidents de leurs voyages.

Le Président et les membres de son cabinet estiment que la situation s'est améliorée aux Philippines, malgré les récents engagements, et ils comptent sur une soumission prochaine des rebelles. M. Smith, directeur général des postes, a lu au conseil la lettre dans laquelle Edward Atkinson, président de la Ligue anti-impérialiste, demande la permission d'envoyer aux officiers et aux soldats de l'armée américaine aux Philippines des copies des pamphlets interdits.

Cette lettre est arrivée il y a quelques jours, et c'est au moment où elle a été reçue que les autorités des postes ont pris des mesures. Aucune réponse n'a été et ne sera faite.

A la recherche de son mari.

St-Louis, Missouri, 5 mai.—Une petite femme portant un costume bleu marin, disant se nommer Ernie Boss, s'est présentée aujourd'hui au poste central de police, à St-Louis, et a cherché dans la galerie de photographies des individus arrêtés le portrait de Warren Bennett Ulysses Russell Mayne qui dit elle, l'a épousé à Fort Worth, Texas, il y a un an.

Elle l'a suivi sur son bicycle depuis Odessa, Texas, et elle donne à entendre qu'elle tirera sur lui à première vue. Elle croit que Mayne est marié à Quincy, Illinois.

Les Pamphlets d'Atkinson.

Boston, Massachusetts, 5 mai.—John Atkinson dit aujourd'hui que les commandes de pamphlets dont l'envoi aux Philippines est interdit ont augmenté si rapidement qu'il n'y en a actuellement plus de disponibles.

Le nouvel officier-payeur général de la marine.

Washington, 5 mai.—Le Président a décidé de nommer Albert S. Kenny officier-payeur général de la marine en remplacement d'Edwin Stuart, de New York.

Les "Trusts".

Jefferson City, Missouri, 5 mai.—Le projet de loi Whaley, un projet définissant les trusts préparé par l'atorney général Crow, a été adopté par le sénat du Missouri aujourd'hui. Le loi établit qu'un "trust" est la combinaison de deux personnes ou associations dans le but d'apporter des restrictions au commerce ou de contrôler les prix. Celui qui refuse de vendre à d'autres personnes engagées dans le même genre d'affaires tombe sous le coup de cette loi.

Les communications avec le Nicaragua.

Washington, 5 mai.—En réponse aux plaintes du gouvernement américain à propos du retard ou de l'interception des dépêches envoyées aux agents consulaires et aux officiers de marine, ou des messages qu'ils envoient aux Etats-Unis, on a donné au département d'état l'information que le délai est dû au fait que les lignes télégraphiques terrestres, qui forment une partie essentielle du système de câble, ne fonctionnent pas au Nicaragua.

En conséquence, le département d'état a expédié ses ordres et ses instructions à Bluefields, par voie de Greytown, au moyen de bateaux. Mais ce système est si lent et si peu sûr qu'on a adopté le plan d'établir des communications avec le Nicaragua par vapeur de la Nouvelle-Orléans, ce qui ne causera qu'un retard de deux ou trois jours.

D'après les derniers rapports reçus au département d'état la situation à Bluefields ne semble pas critique.

M. Merry, ministre des Etats-Unis, est arrivé de Managua à Bluefields. Aux derniers avis il n'avait pas encore reçu les instructions devant le guider dans le règlement de la controverse entre les négociants américains de Bluefields et le gouvernement du Nicaragua. Il est prévu par le câble que ces instructions sont en route, et il les attend avant de faire aucune démarche.

En attendant, les autorités de Washington maintiennent le droit des négociants américains de Bluefields de refuser de payer au gouvernement du Nicaragua les droits de douane déjà payés au gouvernement insurgé de Reyes.

Cable coupé.

New York, 5 mai.—Le Compagnie du Cable Commercial a publié l'avis suivant: On nous annonce que le câble entre Lille et Bacabo est interrompu.

La flotte de l'Yukon en danger de destruction.

San Francisco, Californie, 5 mai.—Des nouvelles du Nord confirment les rapports, précédents suivant lesquels près de la moitié de la flotte de l'Yukon est enfermée dans les glaces et sera probablement détruite, quand arrivera la débâcle.

Parmi les navires en danger, on cite le Hernan, le Trenton, le Mary, le Seattle No 1, le City of Chicago, le Robert Kerr, le Sovereign, le Tacoma, le Arnold et John C. Barr. Presqu'aucun de ces navires n'échappera à la destruction. Tous font le transport du fret et des passagers entre St-Michael et Dawson City.

Dépêche du major Strong.

New York, 5 mai.—M. Strong, ancien maire de New York, a reçu aujourd'hui de son fils, le major Putnam Bradley Strong, attaché à l'état-major du général McArthur, une dépêche confirmant la prise de San Fernando. Il ajoute que le général Luna, commandant des insurgés, a été blessé.

Les déclarations de Nicholson communiquées au gouverneur Roosevelt.

Albany, N. Y., 5 mai.—Le gouverneur Roosevelt a reçu du département d'état une copie de la déposition faite par Richard Nicholson, actuellement enfermé dans la prison de Wormwood Scrubbs, à Londres, qui prétend avoir assassiné Dolly Reynolds à New York l'été dernier. Une enquête sera ouverte, mais on n'attache guère de créance à l'histoire racontée par Nicholson.

Gratitude d'une Mère Heureuse.

LETRE ADRESSEE A MME PINKHAM No 26,785.

"CHERE MADAME—J'ai bien des remerciements à vous adresser pour ce qu'a fait pour moi, votre Composé Végétal. Après une première déception, je me suis malade pendant neuf ans d'une descente de la matrice, je souffrais du côté gauche, au dos, d'un violent mal de tête, de palpitations de cœur et de léthargie. Je me sentais si faible et fatiguée, que je ne pouvais pas travailler. Je redevins dans un état insupportable et fis usage de votre Composé tout ce temps. Jamais avant je n'avais senti aussi bien une pareille épreuve, et je considère que c'est grâce au "Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound". Je suis maintenant en parfaite santé et je ne me suis jamais sentie depuis des années. Je ne saurais assez vous remercier".—MME ED. EHLINGER, DEVINE, TEX.

Enquête publique.

Buffalo, N. Y., 5 mai.—La commission d'arbitrage de l'état a décidé de procéder à une enquête publique sur les troubles ouvriers de Buffalo.

Changements dans le tarif douanier de Cuba et de Porto-Rico.

Washington, 5 mai.—Par direction du Président, M. Meikeljohn, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, a apporté les amendements suivants au tarif douanier et aux règlements des ports de Cuba et de Porto-Rico: 1.—Le droit sur le beurre et l'oléomargarine à Porto-Rico est réduit de \$4.10 à \$2.10 par cent kilos. 2.—Le droit sur les briques vitrifiées destinées au payage dans l'île de Cuba est réduit de 30 cents à 5 cents par cent kilos. 3.—Il est permis temporairement à tous les navires, américains ou étrangers, de prendre dans les ports de Porto-Rico des marchandises à destination des Etats-Unis sans être sujet à des pénalités. 4.—Dorénavant, tout résident de l'île de Cuba, quelle que soit la nationalité à laquelle il appartient, ainsi que tout citoyen des Etats-Unis, peut être patron d'un bateau engagé dans le cabotage sur les côtes de l'île de Cuba sans renoncer à sa nationalité. Les personnes désirant prendre le commandement d'un navire n'auront qu'à jurer que pendant la durée de leur service le permis accordé ne sera pas employé à d'autres trafics par lesquels les revenus de l'île seraient frustrés, et qu'ils se soumettront aux lois et règlements prescrits par les autorités dûment constituées de Cuba.

L'expédition antarctique du "Belgia".

New York, 5 mai.—Le vapeur Coya, arrivé aujourd'hui des ports de l'Amérique du Sud, apporte quelques nouvelles de l'expédition antarctique du "Belgia" sous le commandement du capitaine de Gerlach. Le 14 mars dernier, le Coya est entré à Punta Arenas, un comptoir chilien établi près de la Sierra del Fuego, dans le détroit de Magellan. Le capitaine du Coya s'est rendu à terre, où il a rencontré le docteur Cook, de Brooklyn, un des membres de l'expédition. Le docteur a dit que le voyage dans les régions antarctiques avait été des plus intéressants, et qu'il entreprendrait peut-être une autre expédition avant de retourner aux Etats-Unis. Pendant soixante-dix jours l'obscurité a été complète. Deux hommes ont été perdus. L'un est tombé par dessus bord et l'autre est mort de maladie. Le navire a été immobilisé dans les glaces durant douze mois.

A BUFFALO.

Buffalo, N. Y., 5 mai.—Il n'y a pas eu de grève générale des ouvriers de l'union, aujourd'hui à midi, comme l'avaient prédit les leaders la nuit dernière, à moins que les entrepreneurs ne consentissent aux demandes des délégués. Et les contracteurs n'ont nullement accepté les conditions de ces hommes. Il y a eu ce matin une réunion des ouvriers des docks. Le président McMahon a annoncé que les ouvriers employés à la semaine travailleraient vingt-quatre heures de plus, à leur propre requête. Environ quinze cents membres d'une nouvelle organisation d'ouvriers employés au chargement des grains ont décidé à l'unanimité, cette après-midi, de ne pas entamer des négociations avec la commission d'arbitrage de l'état et l'entrepreneur Connors. Cette décision a été prise après l'audition des membres de la commission d'arbitrage. Bartholomew Conner, secrétaire de la nouvelle organisation ouvrière locale numéro 51, est entré cette après-midi dans la chambre de Henry C. Barter, secrétaire-trésorier de l'Union internationale des

«Longshoremen», à l'hôtel Robinson, et a tiré sur lui. Toutefois, la balle n'a pas atteint M. Barter, et Conner a pris la fuite.

Enquête publique.

Buffalo, N. Y., 5 mai.—La commission d'arbitrage de l'état a décidé de procéder à une enquête publique sur les troubles ouvriers de Buffalo.

Changements dans le tarif douanier de Cuba et de Porto-Rico.

Washington, 5 mai.—Par direction du Président, M. Meikeljohn, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, a apporté les amendements suivants au tarif douanier et aux règlements des ports de Cuba et de Porto-Rico: 1.—Le droit sur le beurre et l'oléomargarine à Porto-Rico est réduit de \$4.10 à \$2.10 par cent kilos. 2.—Le droit sur les briques vitrifiées destinées au payage dans l'île de Cuba est réduit de 30 cents à 5 cents par cent kilos. 3.—Il est permis temporairement à tous les navires, américains ou étrangers, de prendre dans les ports de Porto-Rico des marchandises à destination des Etats-Unis sans être sujet à des pénalités. 4.—Dorénavant, tout résident de l'île de Cuba, quelle que soit la nationalité à laquelle il appartient, ainsi que tout citoyen des Etats-Unis, peut être patron d'un bateau engagé dans le cabotage sur les côtes de l'île de Cuba sans renoncer à sa nationalité. Les personnes désirant prendre le commandement d'un navire n'auront qu'à jurer que pendant la durée de leur service le permis accordé ne sera pas employé à d'autres trafics par lesquels les revenus de l'île seraient frustrés, et qu'ils se soumettront aux lois et règlements prescrits par les autorités dûment constituées de Cuba.

Incendie dans le Tennessee.

Chattanooga, Tennessee, 5 mai.—L'usine de la Lockcut Sewer Pipe Company, située à cinq miles au sud de Chattanooga, a été totalement détruite par un incendie ce matin. La perte, d'environ \$60,000, est couverte par l'assurance. On croit que cet incendie est l'œuvre d'incendiaires. Deux cent cinquante hommes étaient employés à l'usine, qui appartenait à des résidents de Chattanooga.

Dans la réserve des Utes.

Durango, Californie, 5 mai.—Des constructions s'élèvent rapidement sur les emplacements des nouvelles villes dans la réserve des Utes livrée récemment à la colonisation. De grands travaux d'irrigation sont entrepris. Le capitaine Albright. Leavenworth, Kansas, 5 mai.—Le capitaine William Albright, du vingtième régiment du Kansas, est probablement un des trois officiers blessés hier à San Tomas. Sa mère a reçu de lui, aujourd'hui, la dépêche suivante: "Rien de grave". Le capitaine Albright était depuis douze ans dans les affaires quand il s'est engagé dans l'armée au mois d'avril de l'année dernière.

Exécution dans la Caroline du Sud.

Manning, Caroline du Sud, 5 mai.—Scip Rhamé, un individu de couleur, a été pendu aujourd'hui pour le meurtre d'Ellison Butler, un autre noir, le 29 octobre 1898.

Exposition de l'Etat de la Louisiane. Colossal Jubilé de Paix. Grande Exposition de Chevaux. Concours de Chevaux excitants. Exposition de Volatiles. Exhibition de Bestiaux et de Pores. Concerts d'Orchestre le jour et le soir. Grande Exposition de Fruits et de Légumes. Merveilleuse Exhibition Mercantile et Manufacturière. Parade unique de véhicules de première classe avec décoration florale à profusion. TAUX REDUITS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER.

Les démonstrations.

REBELLES AU SUD DE MANILLE.

Washington, 5 mai.—Les démonstrations continuelles des insurgés au sud de Manille ne causent aucune inquiétude aux fonctionnaires du département de la guerre, attendu que les brigades d'Ovenshine et de Hall sont, dit-on, amplement suffisantes pour parer à toutes les éventualités. Ces généraux disposent de forces nombreuses auxquelles viennent de s'ajouter les neuvième et douzième régiments d'infanterie arrivés récemment à Manille. La brigade d'Ovenshine comprend le quatrième et le quatorzième d'infanterie régulière, le premier régiment du Washington, deux bataillons du premier de Idaho, un bataillon du premier de la Californie et les batteries de Dyer et de Hawthorne. La brigade de Hall comprend le dix-septième régiment d'infanterie régulière et le premier régiment du Wyoming. En présence de ces démonstrations au sud de Manille l'expédition de Lawton à la baie de Laguna prend une importance qu'on ne lui avait pas accordée jusqu'ici. Un des principaux résultats de cette expédition a été la destruction des petites embarcations sur lesquelles les insurgés auraient pu traverser le lac pour marcher ensuite au nord sur les derrières de l'armée de MacArthur. Aujourd'hui, ils sont immobilisés sur une étroite bande de terrain entre le lac et la mer. Il leur est impossible de traverser le lac et la route est trop longue pour le contourner par le sud. L'expédition de Lawton a donc pour conséquence le maintien d'environ neuf cents rebelles dans le sud, ce qui enlève à MacArthur tout danger d'attaque à l'arrière. Le rapport annonçant que les Philippines tentent de forcer les lignes américaines est considéré au département de la guerre comme une preuve du fait que leurs approvisionnements commencent à s'épuiser. Le plan du général Otis est évidemment de rester sur la défensive aussi longtemps qu'il pourra maintenir ces insurgés séparés du corps principal d'Aguinaldo. On dit que le général Otis croit être en mesure de réduire ces rebelles du sud par la famine.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Orfèvres et Graveurs de premier ordre.

DERNIERE HEURE.

L'opinion du directeur de la prison de "Wormwood Scrubbs".

Londres, 5 mai.—Au sujet des aveux de Richard T. Nicholson qui déclare que c'est lui, et non le docteur Samuel G. Kennedy, qui a tué Dolly Reynolds dans une chambre d'hôtel à New York, en mai 1898, le directeur de la prison de Wormwood Scrubbs, à Londres, où Nicholson est enfermé, dit aujourd'hui qu'il considère le prisonnier comme un fou. La déposition transmise au département d'état à Washington est la seconde qu'il ait faite. Nicholson au sujet du meurtre de la femme Reynolds.

Condamné.

Hutchinson, Kansas, 5 mai.—John Moore, qui a tué ses cinq petits enfants en leur coupant la gorge et en leur fendant la tête à coups de hache, puis a mis le feu à sa maison pour cacher son crime, a été déclaré coupable aujourd'hui de meurtre au premier degré. Ce verdict entraîne la peine des travaux forcés à perpétuité.

Marchés divers.

Paris, 5 mai.— La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 42 1/2 centimes. Londres, 5 mai.— Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 5/16. Liverpool, 5 mai.— Coton spot, demande bonne; prix 1/32d plus haut. American middling fair 3 29/32d. good middling 3 9/16d; middling 3 3/4d; low middling 3 3/16d; good ordinary 3 1/4d; ordinary 2 3/16d. Ventes 12,000 balles, dont 1500 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,200 balles coton américain. Recettes, 2,000 balles tout coton américain. Futurs — calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling 1 m. c.; mai 3.21; juin 3.21; juillet et août 3.22; septembre 3.22; octobre et novembre 3.21; novembre et décembre 3.20; décembre et janvier 3.20; janvier et février 3.21; février et mars 3.21; mars et avril 3.22.

Combats à Samoa.

Apia, Samoa, 21 avril, par voie de San Francisco, Californie, 5 mai.—Des combats s'engagent chaque jour entre des forces des Américains, des Anglais et du roi Tanu, d'un côté, et les partisans de Mataafa, de l'autre. Les navires de guerre bombardent chaque jour les villages de la côte, dans lesquels ils causent des dommages considérables.

Le nouveau ministre d'Espagne à Washington.

Madrid, 5 mai.—Le duc d'Arcos, le nouveau ministre d'Espagne à Washington, est parti, aujourd'hui, pour son nouveau poste, par la voie de Paris.

Victoire de MacPartland.

New York, 5 mai.—"Kid" McPartland, de New York, a terrassé Jack Bennett, de McKeesport, Pennsylvanie, dans le cinquième "round" d'une bataille qui devait durer vingt-cinq, ce soir dans l'arène du Club athlétique de Broadway. —Mais, vous ne me répondez pas!... Mais dites-le moi!... dites-le moi!... donc, ce mot béni, qui m'ouvrira les portes du Paradis!... Dites-moi que vous consentez à devenir ma femme! —Duc! mon cher duc!... c'est très mal ce que vous faites. —Ah! bien!... par exemple, —fit-elle de sa voix sèche et sèche des mauvais jours... en voilà, une scène!... Si je pouvais m'attendre à celle-là... je veux bien être pendue!... Mais l'inflexion de voix chaude et tendre démentait ces paroles, mais ses yeux, ses grands yeux profonds, ne quittaient pas ceux de l'amoureux et semblaient plonger jusqu'au fond de son âme. —Mais vous ne voyez donc rien!... Vous ne comprenez donc pas que je deviens fou!... que vous me tuez!... Mais vous ne savez donc pas ce que je souffre!... —Vous serez si heureuse, Isabelle!... Vous verrez!... répliquait-il avec une insistance que rien n'aurait pu vaincre, —si heureuse!... Un rêve!... Un rêve de reine, de divinité, car je passerai ma vie à vous adorer, prosterner à vos pieds... Ce oui!... Vous verrez!... ce ne sera plus la même chose. Mon bonheur changera du tout au tout, le bonheur rend meilleur... C'est vous qui me rendez injuste, colère; c'est vous qui à tout instant m'affolez!... —Maintenant, il avait passé un bras autour de sa taille, ce qui jamais ne lui était arrivé, et il cherchait à l'attirer à lui, bien plus, plus près encore, et à lui arracher ce consentement suprême qui mettrait un terme au grésillantes tortures depuis tant d'années endurées par lui... A la fin, cependant, comme pour la centième fois, peut-être, il lui répétait encore:

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC —PAR— GEORGES PRADEL. TROISIEME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES. II. Suite. —Je n'y crois pas aux testaments... Les testaments de chef de famille, on les attaque,

très bien en Angleterre, et on les casse... Il arrive vos héritiers... Et je les connais aussi, les héritiers... Ils sont féroces!... Ils me montrent la voie en m'invitant à prendre le chemin de fer... Et au plus vite. Un nuage de sombre fureur passa sur le front du duc. —Je n'avais qu'un héritier!... Un héritier que j'exécrais de toutes mes forces!... Il m'a fait la grâce de se faire fracasser la tête dans une rixe, au milieu d'un bar!... Je crois bien qu'il est mort... En tout cas... je ne sais ce qu'il est devenu. —Mais vous en avez d'autres!... On a toujours des héritiers! —Des cousins que j'ignore, que je vois tous les cinq ans... Pén n'importe!... —Mais il n'importe, à moi!... Tenez!... pour ne vous citer qu'un exemple!... vous avez paru vous intéresser vivement ces après-midi aux exercices de mes deux enfants, Rubis et Emraud. —Oui! c'est merveilleux!... C'est surprenant!... phéno- mène colossal!... Les mots me manquent!... —Et bien! ces deux bêtes!... ces deux bêtes!... car ils sont beaucoup plus intelligents que bien des hommes, ces deux créatures ne m'appartiennent pas!... Il vous arriverait un malheur, ainsi que tout à l'heure je le disais!... que je n'aurais même pas la permission d'emmener mes deux élèves. —Oh! c'est impossible!... —Cela est... —Le duc crut devoir faire une plaisanterie: —Voulez-vous que je certifie, sur papier timbré, que ces deux bêtes vous appartiennent... votre chose? —Tenez votre bien... votre chose? Mlle Charlemont saisit avec le plus vil empressement la balle au bond. —Le papier timbré est inutile, —fit-elle, —mais une simple déclaration de votre part, signée en toute lettres de vos noms et qualités, me causerait le plus vil plaisir. —Demain, cela sera fait. —Purqu'on remette à demain ce que l'on peut si bien exécuter le jour même! Et se levant, allant quérir tout ce qu'il faut pour écrire, Isabel mit la plume aux mains du duc de Clayton, lui dictant la déclaration suivante: "Je, soussigné, déclare que les deux chevaux, Rubis et Emraud, l'un cheval noir zain, l'autre jument blanche, sont l'exclusive propriété de miss Isabel Charlemont. —Lord James Lyford, duc de Clayton." Isabel saisit le papier et le pliant soigneusement: —Tenez quand vous voulez, vous êtes le plus charmant des hommes. —Ce n'est cependant pas un grand sacrifice, puisque ce que

je viens d'écrire n'est que l'expression de la vérité. —N'importe, j'éprouve une très grande joie à me sentir pleinement la maîtresse de mes chers élèves... Aussi vais-je les emmener avec moi, demain matin à Fontainebleau. —Vous allez chasser avec ces bêtes! Mais il peut leur arriver un accident, et ce serait dommage. —Tranquillisez-vous... Je vous remercie de votre sollicitude... J'en aurai soin. Le duc, reconnaissant qu'il était inutile d'insister, une fois la volonté arrêtée de Mlle Charlemont, parla d'autre chose. Hélas! il ne pouvait s'écarter longtemps du seul sujet de conversation qui lui tint au cœur. Pourquoi Mlle Charlemont se refusait-elle à devenir duchesse de Clayton?... C'était l'obsession, c'était l'idée fixe! Cette fois, Isabel ne rompit pas les chiens. On eût même dit, à voir le brillant éclat de ses yeux, que sur ce terrain brillant, elle avait à livrer maintenant une importante bataille. Le champagne versé à flot avait produit son effet. Non pas que le duc se grisât, oh non!... mais les chaleureuses vapeurs du vin le stimulaient encore, lui, si agité déjà, et l'avaient amené à un état d'énervement impossible à décrire. Il était embrasé des pieds à la tête, il brûlait, insatiable, enra-

Et se levant, se reculant, elle se tint hors de portée, hors de son atteinte. —Ce n'était plus la même femme! Ses yeux langoureux avaient soudainement pris la teinte glauque de l'acier. —Ah! bien!... par exemple, —fit-elle de sa voix sèche et sèche des mauvais jours... en voilà, une scène!... Si je pouvais m'attendre à celle-là... je veux bien être pendue!... Mais l'inflexion de voix chaude et tendre démentait ces paroles, mais ses yeux, ses grands yeux profonds, ne quittaient pas ceux de l'amoureux et semblaient plonger jusqu'au fond de son âme. —Mais vous ne voyez donc rien!... Vous ne comprenez donc pas que je deviens fou!... que vous me tuez!... Mais vous ne savez donc pas ce que je souffre!... —Vous serez si heureuse, Isabelle!... Vous verrez!... répliquait-il avec une insistance que rien n'aurait pu vaincre, —si heureuse!... Un rêve!... Un rêve de reine, de divinité, car je passerai ma vie à vous adorer, prosterner à vos pieds... Ce oui!... Vous verrez!... ce ne sera plus la même chose. Mon bonheur changera du tout au tout, le bonheur rend meilleur... C'est vous qui me rendez injuste, colère; c'est vous qui à tout instant m'affolez!... —Maintenant, il avait passé un bras autour de sa taille, ce qui jamais ne lui était arrivé, et il cherchait à l'attirer à lui, bien plus, plus près encore, et à lui arracher ce consentement suprême qui mettrait un terme au grésillantes tortures depuis tant d'années endurées par lui... A la fin, cependant, comme pour la centième fois, peut-être, il lui répétait encore: